

« Les Effarés »

Noirs dans la neige et dans la brume

Au grand soupirail¹ qui s'allume,

Leurs culs en rond,

À genoux, cinq petits, – misère ! –

5 Regardent le boulanger faire

Le lourd pain blond...

Ils voient le fort bras blanc qui tourne

La pâte grise, et qui l'enfourne

Dans un trou clair.

10 Ils écoutent le bon pain cuire.

Le boulanger au gras sourire

Chante un vieil air.

Ils sont blottis, pas un ne bouge,

Au souffle du soupirail rouge,

15 Chaud comme un sein.

Et quand, pendant que minuit sonne,

Façonné, pétillant et jaune,

On sort le pain ;

Quand, sous les poutres enfumées,
20 Chantent les croûtes parfumées,
Et les grillons,

Que ce trou chaud souffle la vie
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,

25 Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres petits pleins de givre !
– Qu'ils sont là, tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au grillage, chantant des choses,
30 Entre les trous,

Mais bien bas, – comme une prière...
Repliés vers cette lumière
Du ciel rouvert,

– Si fort, qu'ils crèvent leur culotte²,
35 – Et que leur linge blanc tremblote
Au vent d'hiver...

20 sept[embre 18]70.

1. Soupirail : ouverture donnant du jour et de l'air à une cave.

2. Culotte : pantalon court.